

Henri-Jean Martin. *Les métamorphoses du livre. Entretiens avec Jean-Marc Chatelain et Christian Jacob.* Paris, Albin Michel, 2004. 292 p.

Éric Leroux

Volume 6, numéro 2, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024311ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024311ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leroux, É. (2006). Compte rendu de [Henri-Jean Martin. *Les métamorphoses du livre. Entretiens avec Jean-Marc Chatelain et Christian Jacob.* Paris, Albin Michel, 2004. 292 p.] *Mens*, 6(2), 295–298. <https://doi.org/10.7202/1024311ar>

noué dans le cou. Il est en plein champ, appuyé à une vieille clôture de bois, il herborise. Il a un air juvénile presque frondeur. Cette photo, à l'image de son journal, est un antidote à l'anachronisme : la Révolution tranquille est bien loin.

Jean Gould
Montréal

Henri-Jean Martin. *Les métamorphoses du livre. Entretiens avec Jean-Marc Chatelain et Christian Jacob.* Paris, Albin Michel, 2004. 292 p.

Considéré par plusieurs comme le père de l'histoire du livre en France, Henri-Jean Martin se prête dans cet ouvrage au jeu de l'entrevue de fond. Âgé de 80 ans au moment de la parution de ces entretiens, c'est avec générosité et passion qu'il retrace pour nous les grandes étapes de sa carrière qui le conduisirent au confluent de trois mondes, ceux de la recherche, de l'enseignement et de l'action publique à titre de directeur de bibliothèque.

En général, chaque chapitre aborde une étape différente de son parcours : en commençant par son passage à l'École des chartes comme étudiant de 1943 à 1947 pour aboutir à sa carrière de bibliothécaire professionnel, tantôt à la Bibliothèque nationale de France (BNF) comme employé durant une dizaine d'années (1947-1958), tantôt comme directeur de la Bibliothèque municipale de Lyon (1962-1968) où il mettra sur pied une importante politique de lecture publique. À ce sujet, Martin ne peut s'empêcher de critiquer, non sans cynisme, le manque de vision des administrateurs d'aujourd'hui : « Dans cette perspective, ce qui manque actuellement aux bibliothèques, comme du reste à la société dont elles sont le

reflet, c'est un programme culturel étayé sur des valeurs solides et indiscutables — et cela en dépit des efforts de quelques établissements [...]. Mais ma vision est celle d'un vieillard, et les vieillards ont toujours tort. » (p. 125) À Lyon, grâce à l'appui des autorités municipales, la bibliothèque passe de vingt employés à cent vingt en seulement deux ans.

Plusieurs chapitres du livre sont également consacrés à ses activités de chercheur et d'innovateur, de *L'Apparition du livre*, ce classique de l'historiographie paru en 1958, en passant par sa thèse de doctorat, *Livres, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle*, soutenue en 1969, à la monumentale *Histoire de l'édition française*, dirigée conjointement avec Roger Chartier et qui paraîtra en quatre volumes, de 1983 à 1986. Dans *L'Apparition du livre*, qu'il signe avec Lucien Febvre, les deux auteurs font preuve d'innovation en considérant, pour la première fois, la naissance et le développement du livre dans une perspective globale, c'est-à-dire en analysant aussi bien ses dimensions économiques et techniques que ses dimensions intellectuelles, sociales et culturelles. Sous les formules « Le livre, cette marchandise » et « Le livre, ce ferment », il devient maintenant possible d'analyser le livre sous toutes ses coutures. Martin poursuivra cette démarche innovatrice dans *Livres, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle*, qui se veut une étude statistique de la production imprimée et de la réception sociale des livres, de façon à mettre de l'avant les relations que le livre entretient avec le pouvoir. Enfin, *Histoire de l'édition française* représente un ambitieux projet, tant par la période couverte, du Moyen Âge jusqu'au milieu du XX^e siècle, que par l'approche. Encore une fois, le livre est considéré dans sa globalité et l'approche est intégrale, regroupant à la fois l'histoire technique et matérielle de la production du livre, l'histoire sociale, économique et institutionnelle de sa diffusion et l'histoire symbolique et culturelle de sa réception.

Henri-Jean Martin nous livre également des pages plus légères, notamment sur son affectation au catalogage de l'Enfer lors de son passage à la Réserve des livres **rare**s et **précieux** de la Bibliothèque nationale de France à sa sortie de l'École des chartes en 1947. Reconnu **pour son franc-parler**, il commente : « [...] j'ai vécu cette **décision** comme une vexation d'autant **plus sévère qu'à ce moment-là j'étais fiancé** : quand, dans ma future belle-famille, on me demandait ce que je faisais, je ne pouvais décemment pas répondre aux vénérables bonnes sœurs qui me posaient la question que je cataloguais les livres cochons de la Bibliothèque nationale ! » (p. 44). Pour s'en sortir, il ne trouvera d'autre solution que d'écrire au ministre de l'Instruction publique :

J'ai l'honneur de vous rendre compte que depuis deux ans l'essentiel de mon activité professionnelle consiste à cataloguer les livres de caractère érotique et pornographique des séries Enfer et Flagellation.

Je me permets de vous rappeler :

1. que le catalogue auteurs de la Bibliothèque nationale, commencé en 1896, n'en est actuellement qu'à la lettre T ;
2. que le catalogue des ouvrages anonymes n'est pas encore entamé ;
3. que le catalogue des incunables, commencé par une voie privée vers 1880, a été interrompu en 1914 à l'article Gregorius Magnus et n'a jamais été repris.

J'ai l'honneur de vous demander s'il est de votre politique de faire passer en priorité les ouvrages de caractère érotique et pornographique des séries Enfer et Flagellation de la Bibliothèque nationale. (p. 45)

Loin de se limiter à la description du parcours biographique de ce grand érudit, Jean-Marc Chatelain et Christian

Jacob se sont également attachés à retracer la trajectoire intellectuelle de Martin, qui partage ses réflexions sur de nombreux aspects de l'histoire du livre. Que ce soit, par exemple, sur la bibliographie matérielle, le livre électronique ou sa passion pour les livres anciens : « Quand je vois un livre, je me demande avant tout ce qu'il me raconterait de sa vie s'il était doué de parole. Je réagis alors surtout en historien : je vois en lui un objet historique et m'interroge sur son rapport avec les gens d'autrefois. Je suis ému par la pensée de tous ceux qui m'ont précédé et l'ont touché. » (pp. 151-152)

Grâce à son travail de chercheur et d'enseignant (à l'École des chartes, à l'ENSSIB et à l'École des hautes études), Henri-Jean Martin aura permis de former de nombreux chercheurs et de créer une véritable école française de l'histoire du livre dont les retombées sont encore visibles aujourd'hui grâce aux travaux de Frédéric Barbier et de Dominique Varry, pour ne nommer que deux de ses anciens étudiants. Ainsi, à travers le parcours d'Henri-Jean Martin, c'est tout un pan de l'historiographie française de l'histoire du livre que ces entretiens mettent en lumière. Et ce, pour notre plus grand bonheur.

Éric Leroux
École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
Université de Montréal